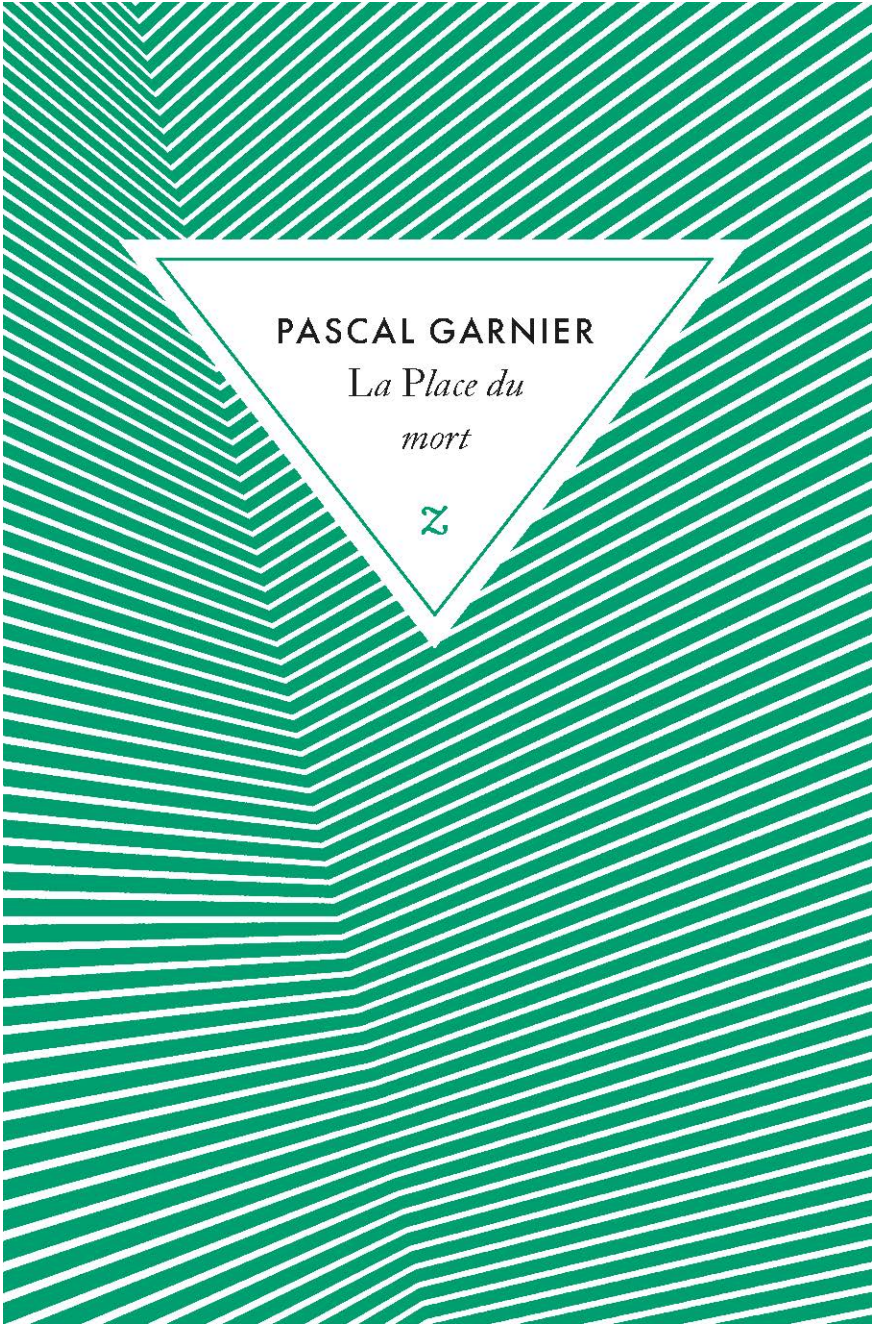




PASCAL GARNIER

*La Place du
mort*

Σ

« Comme toujours chez Garnier, une vie qui prend la tangente, un style sec, un récit antipsychologique. Court et brillant. »

Éric Libiot, *Lire Magazine*

« Des faux airs de *Misery* du grand King. »

Blandine Hutin-Mercier, *La Montagne*

« On ne s'ennuie jamais avec un roman de Pascal Garnier qui multiplie les situations étranges et embarque ses personnages dans des abîmes de stupéfaction. »

Jean-Paul Guery, *La Tête en noir*

SUR LE WEB

« *La Place du mort*, pièce maîtresse de Pascal Garnier. »

Christine Ferniot, *Libération*

https://www.liberation.fr/culture/livres/la-place-du-mort-piece-maitresse-de-pascal-garnier-20250705_BZKPKILFFBAHDAZWVFTCEN2H5Q/

La viduité

« Il est des hauteurs dont, en un paragraphe, on reconnaît la griffe, qui parviennent à instiller une atmosphère, à nous faire voir la scène. »

Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2025/07/18/la-place-du-mort-pascal-garnier/>



Polar

«La Place du mort», pièce maîtresse de Pascal Garnier

Mort en 2010, l'auteur de romans noirs n'avait pas son pareil pour mettre en lumière des anti-héros de la vie quotidienne. Zulma vient de republier le grinçant «la Place du mort», où un veuf enquête sur sa femme tuée en voiture au côté de son amant.



(Denis Torkhov/Getty Images)

par Christine Ferniot

Pascal Garnier aimait particulièrement regarder les couples, leurs petites déchirures et leurs grandes médiocrités. Il n'était pas du genre à décrire les héros charismatiques, préférait les banlieues tristes aux avenues rutilantes, les heures creuses dans les supermarchés, les vies ordinaires qui basculent. Mort en 2010, il a laissé de courts romans noirs pétris d'humour comme *les Hauts du bas*, *la Théorie du panda*, *Comment va la douleur* ou cette réédition intitulée *la Place du mort* où toutes ses obsessions semblent réunies. Zulma, son fidèle éditeur, a bien raison de remettre en lumière cet auteur discret, émouvant et tellement drôle.

On suit la vie morne de Fabien, marié vaguement et sans amour avec Sylvie à qui il n'a plus grand-chose à dire. Un soir, en rentrant dans la maison vide, il écoute son répondeur. Un message de la police lui apprend que sa femme vient de mourir dans un accident de la route. Elle était au côté de son amant, mort également. Merde alors... je suis veuf, je suis un autre. Comment vais-je m'habiller ? Voilà sa première réaction, peu empathique. Fabien n'est pas vraiment triste, plutôt surpris et tellement seul qu'il a besoin de s'occuper en s'intéressant à Martine, la veuve de l'amant de sa femme. On pourrait plonger dans un marivaudage du genre «l'autre m'a piqué ma femme, je vais piquer celle de l'autre », mais Pascal Garnier est trop grinçant pour ça. Le voilà s'engageant dans une enquête un peu bizarre qui lui occupe le temps et l'esprit. Fabien se rapproche de Martine mais le final n'aura rien à voir avec une aventure de Maigret.

Ce sont les minuscules inattendues de la vie que Garnier nous invite à découvrir : les anisettes au comptoir, la vieille maison qui grince, les femmes qui perdent la tête et sortent leur arme après une séance de tricot. On croise une absurdité dérisoire, un dégoût constant de la vie. L'écriture est toujours dégraisée et pourtant sensuelle, le ton ironique mais au bord de l'émotion. Car Pascal Garnier est sans illusion sur la nature humaine : des hommes trompés et des femmes trop serviables pour être honnêtes.



★★★★★

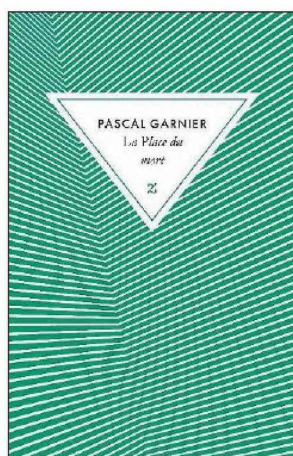
LA PLACE DU MORT
PASCAL GARNIER
160 P., ZULMA, 9,95 €

Pascal Garnier (1949-2010) est un écrivain de romans noirs (et de livres jeunesse) à l'univers proche des grands anciens du genre (Cain, MacDonald) et dans lequel il insufflait un peu de piment et d'ironie. Témoin cette *Place du mort*, que les frères Coen n'auraient pas renié : l'histoire d'un homme qui enquête sur l'accident de la route dont est victime sa femme, morte en compagnie de son amant... Comme toujours chez Garnier, une vie qui prend la tangente, un style sec, un récit antipsychologique. Court et brillant. E.L.



ON A AIMÉ... EN POCHE

Le choix des journalistes du groupe Centre France



Blandine Hutin-Mercier

PASCAL GARNIER. La Place du mort. Le style est enlevé, fleuri, grinçant l'air de rien, drôle sans en faire trop. L'histoire, abracadabrantesque, d'une vengeance qui tourne aux meurtres en série, un roman noir où les morts prennent le frais au congélateur, les liaisons sont explosives, les amitiés très particulières jusqu'à prendre des faux airs de *Misery*, du grand King. La trahison et la manipulation frappent à tous les étages et la folie est ravageuse. La vie de Fabien déraile quand sa femme meurt dans un accident de voiture aux côtés de son amant. Le début de la fin, qui se lit d'une traite. (*Zulma poche*, 160 pages, 9,95 €)

LA TÊTE EN NOIR

40^e Année SN 1142 9216



Juillet/Août 2025



N°235 - Gratuit



La place du mort, de **Pascal Garnier**. **Zulma Poche**. En même temps qu'il apprend le décès accidentel de son épouse, Fabien prend connaissance de son infortune conjugale. Peu éprouvé mais très vexé, il décide de se venger en séduisant la veuve de l'amant. Il force le destin et rencontre cette femme un peu quelconque mais chaperonnée par une quinquagénaire suspicieuse. La partie n'est pas gagnée mais Fabien est tenace. Dommage qu'il n'ait pas anticipé la suite de ce vaudeville criminel qui ménage de belles surprises. On ne s'ennuie jamais avec un roman de Pascal Garnier (1949 – 2010) qui multiplie les situations étranges et embarque ses personnages dans des abîmes de stupéfaction. (160 pages – 9.95 €)



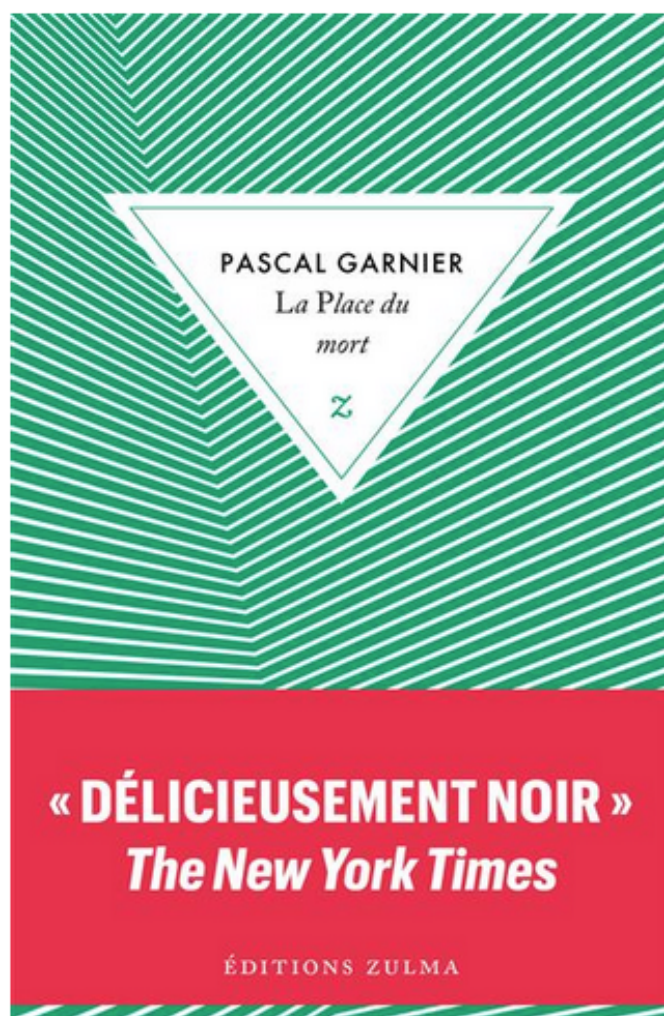
Jean-Paul Guéry

La viduité

UNCATEGORIZED

La place du mort

Pascal Garnier



Un limpide roman noir, hautement risible et empathique, sur le deuil, la réinvention de Soi dans la perte et, insidieusement, une belle spéculation sur l'oisif vertige du vide, l'impossibilité de se retirer, passivement, de la vie. On retrouve avec un grand plaisir le style unique, pleine de ses métaphores qui produisent un concret déplacement de sens, de Pascal Garnier, son très touchant humour et l'admirable manière dont il cerne la fuite dont sont faites nos existences. Après la mort de sa femme, la prise de conscience de son éloignement préalable, par la distanciation comique au désenchantement dont l'auteur se refuse à se faire chanter, Fabien est fasciné par la femme de celui qui fut l'amant de sa compagne. Par d'absurdes, tragiques, aventures rocambolesques, *La place du mort* nous plonge, entre

perversité et amusement, au seuil d'un douloureux détachement de ceux trop longtemps privés de choix, qui trop souvent optent alors pour les pires.

Il est des hauteurs dont, en un paragraphe, on reconnaît la griffe, qui parviennent à instiller une atmosphère, à nous faire voir la scène. Chez Pascal Garnier, notamment dans *La théorie du panda* et *Comment va la douleur* cela passe par une tendre distanciation, une capacité à comprendre, voire à pardonner, le ridicule de souffrances, de vengeance et de désir d'anéantissement et de renouveaux qui, implacables, nous déchirent. Le phare bigle d'une bagnole, une célèbre rengaine des Rita Mitsouko comme des animaux qui « s'entre-bouffent ou se grimpent dessus sans autre but que de perpétuer le jeu », les personnages de *La place du mort* sont soumis à une fatalité, celle dont se foutre si on veut vraiment, impuissants, se marrer. Fabien est, comme un con, toujours attachant, on entend si bien ses flottements et réticences. L'écriture, délicieuse et discrète, de Pascal Garnier pratique un permanent écart. On s'épuiserait à citer toutes les sidérantes métaphores dont l'auteur déjoue le dramatique, s'amuse d'une mélancolie sans issue, ne se laisse pas prendre à ce *blues* profond sans lequel il n'est aucun bon roman noir. Comment dire la mort, comment construire sur le silence ne cesse de se demander Pascal Garnier. Il y répond, jamais définitivement, sans proposer de solution tant ça dézingue à tout va dans ses romans, ici par une déconstruction en règle du désir, puis de son exigence, de reconstruction. Façon d'éperdument se foutre de l'émollient bien-être que l'on nous force à afficher. Après une longue séparation, la mère de Fabien meurt, il vend ce qu'il reste d'elle. Soudain, on ne comprend plus rien au monde, on entend nos silencieux éloignements, on voudrait vous faire entendre la douceur frappante avec laquelle *La place du mort* l'enferme.

L'ordinaire d'un malaise usuel, s'en moquer sans hauteur serait-ce une façon de croire y échapper. Fabien apprend qu'il est veuf, à poil sur son balcon, il ne sait plus comment il va s'habiller, regarde le papier collé sur la chaussure du flic qui lui annonce l'accident, comprend qu'il n'envisage la solitude qu'accompagné. On aime la contondante, concrète, irréalité dans laquelle se déploient les déboires des protagonistes de Pascal Garnier. Un détail accroche le réel, une chute de phrase ou une comparaison en invente le tragique décalage. Redécouvrir le charme de ne pas participer à la folie du monde, avant que de s'enfoncer dans une déraison, pire encore. « Pourquoi ne parlait-on jamais des bienfaits du chômage ? Alors que dehors le monde s'agitait, que les gens allaient et venaient courbés sous le poids des responsabilités, des soucis, deux copains, la quarantaine bien tassée, l'un veuf l'autre divorcé de fraîche date, jouaient paisiblement au Lego un jour de semaine, à quatre heures de l'après-midi ? » Peut-être on se reconstruit dans ce genre de vide. À Fabien, il lui reste une adresse, celle de l'autre veuve, une fascination assez ambivalente, une poursuite qui pas mieux ne vaut. Elle aussi « flottait comme un fœtus dans le formol ». Comme souvent, pour le pire, chez Garnier les paumés finissent par s'unir. La rencontre reste des plus risibles. On notera la saine moquerie de l'auteur pour cet envahissement du tourisme. Entre Fabien et Martine se noue une passive histoire d'amour, un désir d'enfin ressentir quelque chose, sentir que l'on se sent exactement là où il faut. Nous n'en dévoilerons pas davantage : Fabien rejoint la Bourgogne, retrouve son vide. Avec quelle aisance Pascal Garnier bascule dans le pur roman noir, dans le meurtre, des corps dans le congélateur. Choisir enfin, se laisser porter. On notera aussi une belle approche de la douleur, de ses flottements, de ses perceptions décalées comme ce qui intéressait l'auteur n'était que nos impromptus surplus de réalité. On s'amuse vraiment dans ce court livre dont on savoure chaque phrase, chaque scène. Continuons à redécouvrir Pascal Garnier.